

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 28 (1978)

**Heft:** 4

**Buchbesprechung:** Les origines des classes primaires supérieures vaudoises [Armand Veillon]

**Autor:** Mützenberg, Gabriel

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

lieve ripresa economica preceduta e accompagnata da un fiorire di società democratiche e operaie, oggetto dello studio di R. Ceschi. L'arrivo in massa di emigranti italiani, i più sfruttati e i più attivi politicamente (tra di loro Vergnanini e Tedeschi), e di svizzero-tedeschi imbevuti di associazionismo grutliano, dà un impulso decisivo al movimento democratico ticinese contraddistinto fino allora essenzialmente da tentativi di assistenza intellettuale (1851), da principi di mutuo soccorso (1861) e da quell'idealismo repubblicano importato da numerosi esuli italiani, presenti anche a Bellinzona come rivela del resto R. Zeli nel suo saggio dedicato all'influenza milanese sul dialetto del borgo. Questa forza democratica, dopo aver offerto il suo braccio ai radicali – spalleggiati anche dai lavoratori della Gotthardbahn riuniti nella società del Grütli (1884) – nella lotta al «Nuovo Indirizzo» conservatore, è spinta dalla convergenza tra il governo radicale Simen e il possibilismo di Motta, verso la ricerca di uno spazio autonomo ancora caratterizzato però da un tradizionale democratismo. Si ha quindi nel 1896 la fondazione a Bellinzona di una sezione del Partito operaio ticinese affiliata al PSS e nel 1897 a Giubiasco della Federazione Operaia del Ticino prossima alla «Gewerkschaftsbund».

Il gruppo anarchico di Bellinzona, la cui storia è esposta da R. Broggin, avrà vita effimera anche se poi saltuariamente se ne segnalerà ancora qualche apparizione ben sorvegliata dalla polizia. Il gruppo sorto nel 1876 per opera di C. Salvioni, influenzato profondamente da Bakunin residente a Lugano, partecipa al fianco della Federazione giurassiana, come documenta L. Bertoni su «Risveglio», al dissidio con la sezione del Ceresio di Zanardelli e Malon assestatisi su posizioni di tipo legalitario e trade-unionista.

Con lo studio di A. Rossi si giunge alla storia di oggi; egli prende in esame Bellinzona in quanto centro di una regione comprendente tutti quei comuni che verso il capoluogo inviano un importante flusso di lavoratori e studenti. Questa migrazione pendolare crea ai comuni periferici non pochi problemi di dipendenza finanziaria se si considera sia il processo di suburbanizzazione demografica a partire dal 1950, sia quello di contemporanea centralizzazione nel capoluogo dei posti di lavoro del settore terziario. Con le proposte di riunificare posto di lavoro e di residenza tramite una maggior decentralizzazione delle attività economiche, e di parare almeno al divario grazie alla compensazione finanziaria, lo sguardo dell'autore che chiude «Pagine bellinzonesi» si volge verso un futuro regionale ampiamente condizionato dal passato storico della capitale.

*Berna*

*Felice Dindo*

ARMAND VEILLON, *Les origines des classes primaires supérieures vaudoises*. Lausanne, 1978. In-8°, 316 p. («Bibl. historique vaudoise», n° 61).

Si l'évolution de l'école dépend étroitement de celle de la société, il paraît évident qu'elle ne marche pas forcément au même rythme. On a l'habitude de constater, avec satisfaction si l'on est conservateur, avec dépit si l'on se dit progressiste, que notre appareil scolaire se révèle en général un frein plus

qu'un accélérateur. Non pas, d'ailleurs, par la volonté délibérée de ses gardiens, qu'on taxerait alors volontiers de rétrogrades, tout heureux de trouver quelqu'un sur qui tomber, mais simplement par le jeu des résistances qu'opposent toujours, face aux pressions des faits économiques, techniques et sociaux, les multiples contraintes de la vie quotidienne. L'auteur, dans son tableau d'un siècle d'éducation dans le Canton de Vaud, constatant que l'institution d'un véritable enseignement intermédiaire entre le primaire et le secondaire pré-gymnasial a exigé un délai de trois bons quarts de siècle, note à quel point le besoin de stabilité, la crainte des charges financières excessives – tant pour les particuliers que pour les communes – ou encore l'obstacle de la distance, a pesé lourd dans les échecs des écoles secondaires rurales de 1865 ou de 1892. Le bilan des premières est significatif: huit établissements ouverts, parfois pour une période très courte, et dont il ne reste bientôt que trois; neuf projets abandonnés, ou conduits vers une autre réalisation. Pourquoi? Étaient-elles mal conçues? Mixtes, destinées à compléter l'instruction élémentaire sans déboucher sur les études supérieures, assez souples pour s'adapter aux circonstances locales et généralement confiées à un seul maître, ce qui favorise la décentralisation, elles se sont heurtées, dans leur exigence d'une fréquentation régulière, au fait que les écoliers de cet âge représentent pour les agriculteurs une main-d'œuvre peu coûteuse et de bonne qualité dont ils ne veulent – ou parfois ne peuvent – se priver. De plus, ils craignent qu'une telle prolongation de la scolarité, dont ils ne mesurent pas toujours les avantages, n'éloigne de la campagne des enfants qui pourront plus tard y gagner honnêtement leur pain. Quant aux écoles secondaires «style 1892», elles ne parviennent pas mieux que celles de 1865 à mettre en place un enseignement moyen sur tout le territoire vaudois. Au nombre de six, puis de quatre, leur influence se limite presque à la localité qui les accueille. De là la remarque de François Guex dans l'«*Educateur*» du 24 février 1900: «Il manque un étage à notre édifice scolaire.»

Cet étage, il sera fourni par la loi du 15 mai 1906 instituant des classes primaires supérieures. Tournant important qu'une intense réflexion avait préparée, le rapport Millioud sur la réforme de l'enseignement secondaire (1903) et le rapport de la Société pédagogique vaudoise rédigé par De Riaz (1905), sans oublier les contributions d'une inspiration remarquablement progressiste d'Alexandre Herzen en 1886, 1887 et 1899. Sagement, il préconisait de retarder à l'âge de 14 ans, après deux ans d'orientation, le choix définitif d'une filière. Mais ses publications, en même temps que l'échec des écoles secondaires rurales et l'exemple de l'enseignement primaire supérieur français, préparèrent sans doute pour une part l'aboutissement du débat. – L'ouvrage d'Armand Veillon, très riche de contenu, sera désormais indispensable à quiconque veut se faire une idée de l'évolution scolaire en terre vaudoise. Nous avons toutefois regretté que quelques brèves incursions dans les cantons voisins ne nous aient pas permis, en même temps, une vue plus générale.

*Genève*

*Gabriel Mützenber*